

Séminaire

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Journal : le magazine de Parkinson Suisse**

Band (Jahr): - **(2022)**

Heft 4

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Femmes et Parkinson

Y a-t-il des différences entre les hommes et les femmes atteints de la maladie de Parkinson ? Un séminaire tente une approche différente de la question.

Le séminaire, réservé aux femmes parkinsoniennes s'est tenu à Villars-sur-Glâne, le 24.09.2022, et a réuni 10 participantes. Le Dr Reymond, neurologue à Sion, a présenté son analyse des différences, dans la maladie, entre hommes et femmes. Puis Mme Müller, psychologue et psychothérapeute à Genève, a évoqué la sexualité au féminin. Pour finir, Mme Dumoulin, ergothérapeute à Fribourg, a présenté les différents moyens auxiliaires pour l'aide quotidienne.

Le Dr Sittthided Reymond fait le constat, dans sa pratique, que « L'explication des différences dans la maladie de Parkinson entre hommes et femmes, par le génome, les hormones et autres critères biologiques est insuffisante ». Les différences observées relèvent aussi « de facteurs sociaux et psychoaffectifs ». « Notre type de société engendre de nombreuses situations de stress ; les neurones constituant le cerveau ont besoin de repos pour être réparés lorsqu'ils sont endommagés », dit-il. Il affirme qu'être une femme est un facteur de risque pour la maladie, les femmes étant plus désavantagées sur le plan sociétal. Un tableau des différents neurotransmetteurs a permis de mieux comprendre leurs rôles respectifs et comment améliorer leurs capacités pour agir sur la santé. Le médecin a souligné l'importance des liens sociaux comme facteur réparateur.

Mme Lydia Müller a abordé le thème de la sexualité au féminin, exposant les difficultés physiques et psychologiques engendrées par le Parkinson et l'importance de préserver les relations au sein du couple. Elle a relevé que : « Il est parfois difficile avec la maladie d'accepter son corps défaillant, il y a des deuils à faire ». Il est important de communiquer à ce sujet avec son conjoint ; l'aide de spécialistes peut s'avérer nécessaire.

Mme Delphine Dumoulin a présenté une journée type, du réveil au coucher. L'accent a été mis sur l'utilité de l'ergothérapie dans la maladie de Parkinson dans les domaines suivants : mobilité, gestion de l'énergie, participation sociale, activités ménagères, écriture et aménagement du domicile. « Il est préférable d'être conseillé avant l'achat d'un moyen auxiliaire ; certains sont compliqués et ne sont pas adaptés aux vrais besoins », dit-elle. Les participantes ont aussi pu toucher les moyens auxiliaires apportés et se rendre compte de leur utilité pour améliorer leur qualité de vie.

Roselyse Salamin

Découvrez également le portrait de l'ergothérapeute Delphine Dumoulin aux pages 16-19.



De gauche à droite :
Mme Dumoulin, Mme Müller et
le Dr Reymond.

